

ALZHEIMER,  
QUAND TU NOUS TIENS !



Angélique Monier

Alzheimer,  
quand tu nous tiens !

*Roman*

Éditions Persée

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2018

Pour tout contact :  
Éditions Persée – 38 Parc du Golf – 13 856 Aix-en-Provence  
[www.editions-persee.fr](http://www.editions-persee.fr)



**A**ngélique Monier est artiste peintre, elle aime la nature et la liberté de s'exprimer par ses toiles, les massages et l'écriture! Ceci est son premier livre; dans sa tête depuis longtemps, il prend forme grâce aux éditions Persée. Un grand merci à elles pour leur confiance.



*« Un soir,*

*Une photo, une date, c'est à n'y pas croire  
C'était pourtant hier mentirait ma mémoire  
Et ces visages d'enfants, et le mien dans ce miroir.*

*Oh, c'est pas pour me plaindre,  
Ça, vous n'avez rien à craindre  
La vie m'a tellement gâtée,  
J'ai plutôt du mal à l'éteindre  
Oh, mon Dieu, j'ai eu ma part,  
Eh bien plus à tant d'égards*

*Mais quand on vit trop beau, trop fort  
On en oublie le temps qui passe  
Comme on perd un peu le nord au milieu de trop vastes espaces  
À peine le temps de s'y faire, à peine,  
On doit laisser la place  
Si je pouvais*

*Encore un soir, encore une heure,  
Encore une larme de bonheur  
Une faveur, comme une fleur,  
Un souffle, une erreur,  
Un peu de nous, un rien de tout*

*Pour tout se dire encore ou bien se taire en regards  
Juste un report, à peine encore, même s'il est tard  
J'ai jamais rien demandé, ça, c'est pas la mer à boire  
Allez, face à l'éternité, ça va même pas se voir  
Ça restera entre nous, oh, juste un léger retard*

*Y en a tant qui tuent le temps,  
Tant et tant qui le perdent ou le passent  
Tant qui se mentent, inventent en les rêvant  
Des instants de grâce  
Oh, je donne ma place au paradis,  
Si l'on m'oublie sur terre  
Encore hier*

*Encore un soir, encore une heure,  
Encore une larme de bonheur,  
Une faveur, comme une fleur,  
Un souffle, une erreur  
Un peu de nous, un rien de tout  
Pour tout se dire encore ou bien se taire en regards  
Juste un report, à peine encore, je sais, il est tard*

*C'est pas grand-chose, rien qu'une pause  
Que le temps, les horloges se reposent  
Et caresser, juste un baiser  
Un baiser...*

*Encore un soir, encore une heure, un peu de nous,  
Un rien de tout, encore une heure,  
Un soir. »*

Jean-Jacques Goldman.



*« Un soir,  
Une photo, une date, c'est à n'y pas croire  
C'était pourtant hier mentirait ma mémoire  
Et ces visages d'enfants, et le mien dans ce miroir... »*

**E**t voilà comment je me retrouve à chercher un emploi car commerciale, c'est bien mais sans gagner sa vie, ça ne sert à rien. Avec juste le niveau bac et mes 50 ans, je n'ai pas beaucoup de propositions d'emploi. Je cherchais souvent sans savoir vers quoi aller puis une évidence s'est éclairée devant moi. Au début de ma carrière, j'avais été ASH et j'avais aimé être au contact des malades, leur apporter du réconfort, prendre le temps de parler et de les écouter. Alors pourquoi pas ? Voilà que j'imprime mon CV et l'envoie dans les hôpitaux et les maisons de retraite. Pas de réponse immédiate, bien sûr. Le temps passe et rien n'arrive.

Je fais un petit boulot d'agent d'entretien qui, à part parler au balai, n'a pas grande importance. Puis, un dimanche, un coup de fil, on m'appelle pour un remplacement en maison de retraite, je dois m'y rendre le lendemain. Le rendez-vous fixé, me voilà devant la « dirlo ».

— Bon, vous n'avez pas beaucoup travaillé ? Vous commencez demain au service Alzheimer.

Dans ma tête, beaucoup de questions se formulent, sans réponse, sans avoir dormi, je me suis présentée à ce poste sans savoir qu'il allait changer ma vie.

\*\*\*

*« Oh, c'est pas pour me plaindre  
Ça, vous n'avez rien à craindre  
La vie m'a tellement gâtée,  
J'ai plutôt du mal à l'éteindre  
Oh, mon Dieu, j'ai eu ma part,  
Eh bien plus à tant d'égards... »*

Me voilà arrivée au Cantou, endroit fermé et sécurisé pour les résidents atteints d'Alzheimer qui vous accueillent avec sourire et vous demandent dix fois votre prénom sans s'en rappeler. Bref, on est en binôme avec une aide-soignante qui connaît les résidents par cœur et vous met vite à l'aise avec ce petit monde. Car il s'agit bien d'un petit monde cocooné et sans les contrarier ; c'est une porte ouverte à leurs délires, leur passé, leurs souvenirs, un livre ouvert qu'ils vous racontent si vous prenez le temps de les écouter. Ne pas oublier de dire qu'il y fait très chaud, 29°, même en hiver alors le pire reste à venir, l'été, car là, je bois tout le temps et je dégouline. Je me plais dans leur monde où je ris souvent et ils rient avec moi car ce n'est pas se moquer d'eux mais accepter leurs délires et partir avec eux. J'adore, je ne m'en lasse pas. Nath me fait voir les quinze chambres dont je devrai m'occuper avec la photo de chacun pour qu'ils se repèrent, pour que je les repère !

\*\*\*

*« Mais quand on vit trop beau, trop fort  
On en oublie le temps qui passe  
Comme on perd un peu le nord au milieu de trop vastes espaces  
À peine le temps de s'y faire, à peine,  
On doit laisser la place  
Si je pouvais... »*

Et ça commence comme ça... Nath me dit :

— Donne le petit-déjeuner à Mme B, si tu veux bien !

J'y vais et fais demi-tour en ne voyant personne dans le lit, je le dis aussitôt à Nath qui fonce voir d'elle-même, remuée, croyant qu'elle était décédée ou partie mais en fait, elle était juste cachée sous la couverture. Bien sûr, un fou rire s'en est suivi et ce n'était que le début.

En Alzheimer, on parle souvent de fugue à juste titre puisque les personnes atteintes de cette maladie n'ont plus de repères et donc s'enfuient de leur maison, paumées, errant à plusieurs kilomètres de chez elles et malheureusement, on les retrouve trop tard dans un fossé ou une forêt, perdues sur leur chemin. C'est pourquoi en maison de retraite, elles ne sont jamais seules, donc code d'accès au Cantou car souvent des résidents essaient de s'évader en cherchant la combinaison pour l'ouverture, en vain, alors le mécanisme hurle longtemps sans ouverture !

Il faut avoir les yeux partout sur tout ce petit monde qui vadrouille dans le grand et long couloir et ils n'ont pas de dialogue entre eux donc cherchent à s'occuper, laisser passer le temps sans savoir quoi faire. Alors on discute beaucoup, souvent, ils me demandent où sont les toilettes car malheureusement, ça aussi, ils oublient. Du style : « Bon, je veux aller aux toilettes car mon mari va arriver, il faut que je sois prête mais où sont-elles ? » Alors là, vous vous précipitez pour les emmener avant qu'ils ne se déshabillent en direct au milieu du salon. C'est vrai que le nom de

leur compagne, ils ne l'oublient pas, c'est comme gravé dans leur mémoire alors en se levant et nous voyant, ils nous appellent par le prénom de leur femme ou leur mari. Par contre, ils ne savent plus que leur conjoint ou conjointe est décédé et lorsqu'on leur rappelle, ils prennent un coup et le chagrin revient mais rassurez-vous, ça ne dure pas, ils oublient très vite. C'est comme le repas, ils viennent de manger et ne s'en souviennent plus, donc ils hurlent qu'ils ont faim et qu'on les a oubliés.

Pour revenir au rituel du réveil, le matin, chaque résident qui dort, on le laisse dormir, on s'adapte pour le petit-déjeuner qui peut s'éterniser jusqu'à midi. La nuit, beaucoup ne dorment pas, il y a un décalage; souvent ils vadrouillent toute la nuit et dorment au petit matin ou se lèvent aux aurores de peur de quoi au juste? Alors les petits-déj se donnent soit en chambre ou au salon suivant les résidents pour éviter de retrouver bol caché dans les habits ou la cuillère dans le tiroir!

Tous les matins, Nath leur fait la bise ou un câlin. Eh bien, je vais vous dire que c'est réconfortant de voir ça, cet amour réciproque qui se dégage. Moi, ils ne me connaissent pas assez, mais j'ai déjà mes chouchous, et là, je peux dire que vous recevez bien plus que vous donnez.

J'ai remarqué que les caresses les rassurent. Vous les aidez à se déplacer, à se lever, et ils vous remercient.

Après le petit-déjeuner, j'ai trois toilettes en plus du ménage, Mme Ch, Mme M, Mme R. C'est une toilette partielle ou douche suivant l'état de propreté en enlevant le pyjama puis je les aide à s'habiller, je les guide dans les gestes simples du quotidien qu'elles ont oubliés, du style utilisation de la brosse à cheveux, ou à dents.

J'ai eu quelquefois M. A, un amour de petit bonhomme, qui ne supportait pas d'attendre trop longtemps alors je le faisais avant que sa mine se décompose en s'impatiantant sur son fauteuil. Donc un jour, je lui donne le gant plein de savon et il me demande à quoi ça sert? Je réponds: pour nettoyer le visage et je le vois qui

passé le gant sur le visage et ses cheveux. Prise de rire et lui aussi, il me dit que ses cheveux ne pouvaient pas rester droits sur sa tête tous collés « effet punk », vous voyez. Bon, après rinçage et aplatissage, il était content de lui.

Première toilette : Mme Ch, ancienne couturière, trop drôle. Ses habits sont lavés par sa fille donc il faut attendre que ça revienne. Il faut coordonner ses habits, elle ne veut pas être un clown, coquette et élégante. Un jour, je l'habille : chemisier et jupe sans trouver les bas, il ne reste que des chaussettes grises à lui mettre, pas le choix, la pauvre ! Le matin, elle piétinait le long du couloir après l'avoir habillée, alors je lui demande ce qu'elle fait, elle me répond : « Ça se voit, j'arrache l'herbe pour y mettre le feu ! » et « Je dois aller aux toilettes car je vais au club avec mon mari ! » crie-t-elle. Désormais, cette dame ne finit pas ses phrases, on aperçoit l'évolution de la maladie qui s'accélère en quelques mois. Pourtant, j'adore discuter avec elle, elle est toujours de bonne humeur. Autre anecdote : ancienne couturière, elle avait caché trois paires de ciseaux dans ses affaires et s'en servait pour couper les taches sur ses habits. Vous imaginez une jupe avec un rond coupé aux fesses ! Une autre fois, un matin, là voilà tout habillée, elle s'avance vers nous, donc on lui demande où elle va. Toute joyeuse, elle répond : « Ça se voit pas ? Je fais le Paris-Dakar ! »

Revenons à leur chambre, c'est leur repère, c'est un bout d'eux, de leur vie, les photos, les livres, les peluches, l'ardoise pour marquer la date à laquelle la famille vient. En fait, il n'y a pas grand-chose mais c'est important à leurs yeux. Le passé, les parents ou grands-parents, est resté au fond d'eux alors que leurs enfants et petits-enfants, c'est plus dur de s'en souvenir.

Deuxième toilette : Mme M, cette jolie dame a la bagatelle de 96 ans, coiffeuse de métier, elle a du style, de l'élégance. Elle ne supporte pas d'être douchée, alors il faut ruser pour y arriver et c'est un moment de bonheur en intimité dans la salle de bains car elle a besoin de douceur et de patience pour l'habiller car systématiquement, la chanson démarre avec : « Mon pantalon est décousu, après on verra tout mon cul. » C'est la seule reconnaissante envers notre travail, elle nous appelle « ma bichette ». L'autre jour, main dans la main, dans le couloir, elle me regarde et me dit : « Ma bichette, tu es très gentille. » Alors je lui réponds qu'elle aussi est adorable et elle enchaîne sur : « Oui, oui, je te reconnais. » Elle a 96 ans mais elle adore les jeunes hommes comme l'agent d'entretien, elle fait tout pour lui plaire et se laisse séduire. Assise à côté d'elle, je la vois observer l'agent d'entretien qui passe l'autolaveuse, donc mon binôme lui demande si elle veut en faire un tour et elle répond souriante : « Non mais je pense que chez lui, ça marche encore ! » No comment ! Prise à son propre jeu, une fois je lui dis pour la toilette de se donner un coup de peigne et la voilà qui se tape sur la tête avec le peigne en riant, elle agit mot pour mot, c'est trop marrant. Une autre fois, elle m'avertit qu'elle devient tatasse ; éberluée, je lui demande la signification, elle m'explique qu'en vieillissant, on est rabougri, empoté et donc tatasse ! Je peux rire aux éclats avec elle car elle rit aussi, c'est communicatif, le rire et c'est une des plus belles choses qui leur reste.

Troisième toilette : Mme R, c'est ma chouchoute. Pourquoi ne peut-elle pas rentrer dans son pays ? Eh oui, tous les matins j'y ai droit. Alors je lui explique que parfois, elle oublie le gaz ou autre chose et que c'est dangereux, et qu'elle doit rester à la maison de retraite. Mais elle rajoute qu'elle est seule et que ce n'est pas une vie, ça. Alors je la rassure en lui disant que moi je suis là pour elle, juste pour elle et elle me sourit. Des fois, les mots ne sortent pas, reste leur regard qui suffit à comprendre leur désarroi. Mon sourire

souvent les apaise. Mme R déprime et ne mange plus ou presque rien. Tout le monde s'inquiète, donc examen et rien d'anormal. Alors on attend et elle mange mieux, va savoir pourquoi. Ça reste un petit brin de femme que le vent peut emporter. Elle était de la campagne, elle aime être dehors et regarder les fleurs, comme je la comprends. Ils sont tous attachants, ces résidents donc je continue.

Mme D qui me fait penser à « Oui-Oui » petit personnage tout rond du visage au corps car elle adore manger et râle de ne pas avoir été servie. De bon matin, elle chante « Étoile des Neiges », des chansons de son temps mais en boucle et qui se terminent toujours par « merci maman ». Cette petite dame trouve tout le monde gentil et remercie de bon cœur.

On a eu aussi Mme DE, ancien agent des impôts qui se trouve désormais en étage, on la charriait beaucoup sur son ancien métier. Nath aimait lui dire que sur sa déclaration il n'y avait pas tout ou attendait des conseils pour détourner les impôts et perplexe et riieuse, elle répondait toujours avec un grand sourire qu'elle ne dirait rien.

Vous allez me dire qu'il y a que des résidentes, eh bien non, pensez-vous, on a les deux et c'est là où c'est rigolo, la mixité car chez « les Alzheimer », ça n'a pas grande importance.

Je vais vous présenter les messieurs, personnages hauts en couleur.

M. B était, car il est décédé, un papy petit et voûté, il ne marchait presque plus, alors on le déplaçait en fauteuil roulant, très gentil et discret, on ne l'entendait jamais se plaindre ; il attendait la visite de sa femme avec impatience. Il me rappelait mon grand-père car sa sieste durait la journée, ce qui fait que dans un élan d'énergie, le soir venu, il trouvait la force de déambuler dans les couloirs pour rattraper le temps. Mais rassurez-vous, ce n'est pas le seul, la nuit.